



www.cinemas-du-grutli.ch

PROJECTIONS POUR
LES ÉLÈVES DU SECONDAIRE I
BLACKKLANSMAN
DE SPIKE LEE

THÈMES: Racisme, Discrimination, droits civiques, groupuscules d'extrême droite, histoire des Etats-Unis
AGE SUGGÉRÉ: dès 12 ans
TARIF: 5 francs par élève et gratuit pour les accompagnants

RÉSERVATION: scolaires@cinemas-du-grutli.ch
DATES: Vendredi 21 décembre à 9h et 13h30
D'autres séances peuvent être organisées sur demande, à partir de 40 élèves.

Réalisation Spike Lee
Scénario Charlie Wachtel
David Rabinowitz
Kevin Willmott
Spike Lee
Ron Stallworth (roman)
Chayse Irvin
Image Terence Blanchard
Musique John David Washington
Avec Adam Driver
Laura Harrier

BLACKKLANSMAN

Spike Lee - Etats-Unis - 2018 - vost - 135'

Au début des années 70, au plus fort de la lutte pour les droits civiques, plusieurs émeutes raciales éclatent dans les grandes villes des États-Unis. Ron Stallworth devient le premier officier Noir américain du Colorado Springs Police Department, mais son arrivée est accueillie avec scepticisme, voire avec une franche hostilité. Prenant son courage à deux mains, Stallworth va tenter de faire bouger les lignes: il se fixe alors une mission des plus périlleuses : infiltrer le Ku Klux Klan pour en dénoncer les exactions.

Spike Lee a sorti le lasso pour capturer le racisme blanc, ennemi historique des minorités aux Etats-Unis, dans un thriller aussi haletant que jubilatoire: à 61 ans, le cinéaste signe son grand retour avec **BlackKlansman**, qui a remporté le Grand Prix lors de la 71e édition du Festival de Cannes. Il faut dire que Spike Lee tenait dans ses mains un scénario en or: l'histoire vraie de Ron Stallworth, un policier afro-américain de Colorado Springs qui a réussi, en 1978, à infiltrer le Ku Klux Klan. Fondée en 1865, l'organisation est tristement célèbre pour ses discours sur la suprématie des Blancs, sa haine des Noirs et des juifs, ses lynchages. Se faire admettre auprès de tels « camarades », il fallait le faire. Ron Stallworth a consigné le récit de cette aventure dans un livre *Black Klansman*, en 2014. Spike Lee fait plus qu'adapter cette histoire stupéfiante: il relie ces années de lutte des Noirs américains à l'actualité,

à l'Amérique de Donald Trump et au mouvement Black Lives Matter qui se bat aujourd'hui contre les groupuscules néonazis, les suprémacistes blancs et autres klansmen. Le film se clôt par des images des émeutes de Charlottesville, qui virent s'affronter le 12 août 2017 en Virginie l'extrême droite et des militants antiracistes et au cours desquelles fut tuée la jeune Heather Heyer, à qui le film est dédié. (...) On peut trouver que Spike Lee en fait trop. Que certains gags sont un peu longs. Qu'il n'était peut-être pas nécessaire d'accumuler tant de propos haineux dans la bouche des Blancs racistes. Le cinéaste a sans doute pris le parti de la caricature pour mieux enfoncer le clou. (...) Mais Spike Lee dépasse la caricature quand il règle des comptes avec certaines représentations des Afro-Américains au cinéma. Et tout particulièrement avec **Naissance d'une nation** (1915), de David Wark Griffith. Ce film fondateur, adapté de *The Clansman*:

A Historical Romance of the Ku Klux Klan, roman de Thomas Dixon Jr. paru en 1905, fit l'objet de vives controverses en raison de son discours raciste. Son succès avait d'ailleurs permis au Ku Klux Klan de se relancer, après avoir été officiellement interdit. Alors que Griffith est considéré comme l'inventeur du montage parallèle (de deux situations), Spike Lee se fait un malin plaisir d'utiliser cette technique dans une scène sidérante: d'un côté, des Klansmen visionnent **Naissance d'une nation** en lâchant des horreurs; de l'autre, de jeunes Afro-Américains écoutent, saisis d'effroi, un vieux monsieur (la figure historique du Mouvement pour les droits civiques Harry Belafonte en personne) raconter le lynchage du militant Jesse Washington, en 1916, un an après la sortie du film de Griffith.

Clarisse Fabre, Le Monde